Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

136 | 2010
Varia

Biller (Thomas), Metz (Bernhard), *Die Burgen des Elsass, Band II (1200-1250)*

Deutscher Kunstverlag, 480 p., 2007

Jean-Jacques Schwien

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/alsace/287
DOI : 10.4000/alsace.287
ISSN : 2260-2941

Éditeur
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 481-487
ISSN : 0181-0448

Référence électronique
Jean-Jacques Schwien, « Biller (Thomas), Metz (Bernhard), *Die Burgen des Elsass, Band II (1200-1250)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020.
URL : http://journals.openedition.org/alsace/287 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.287

Tous droits réservés

Arts et techniques

Biller (Thomas), Metz (Bernhard), *Die Burgen des Elsass, Band II (1200-1250)*, Deutscher Kunstverlag, 2007, 480 p.

Cet ouvrage est le second volume publié d'un ensemble qui devrait en compter quatre. L'objectif est de présenter l'histoire (par les sources écrites) et le programme constructif (par les traces architecturales) des châteaux alsaciens du Moyen Âge, de la part de nos deux meilleurs spécialistes.

Le premier volume, paru en 1995, a déjà fait l'objet d'un compte-rendu dans la *Revue d'Alsace*, organisé autour des questionnements historiques (G. Bischoff, 1996) et nous prolongerons ces premières remarques en insistant sur les aspects architecturaux. Avec ce second volume, nous pouvons d'ailleurs donner une vue d'ensemble du projet.

Les quatre volumes devraient présenter 88 sites, soit beaucoup moins que ce que l'Alsace a compté un jour comme châteaux (on a pu en dénombrer entre 500 et 600), mais il s'agit de tous ceux qui conservent des vestiges assez conséquents ou qui ont été révélés par la fouille et des documents historiques, comme Haguenau, pour en permettre une lecture architecturale. De cet ensemble, 18 seront traités dans le volume I des années avant 1200 (à paraître), 28 dans ce volume ci, 22 dans le volume des années 1250-1300 (déjà paru), et les 20 derniers dans le volume IV des années postérieures à 1300 (à paraître également). Les auteurs ne précisent pas leurs raisons du choix de publier les tomes dans le désordre, mais avec ce volume II venant après le III, il apparaît clairement que le XIII^{e} siècle est privilégié.

Chaque tome comprend deux grandes parties, à peu près d'égale importance en volume, une vue d'ensemble des aspects historiques et architecturaux d'une part, un catalogue des sites d'autre part. Les développements historiques s'appuient pour l'essentiel sur un corpus de sources inédites ou toujours vérifiées dans le texte, dûment référencées dans un appareil de notes très développé. Les analyses architecturales sont, elles, documentées par des types de figures systématiques (plan chronologique du site, profils et photos), complétées selon les besoins et possibilités par des relevés d'élévation (d'ensemble ou partiels), des dessins d'architecture (moulures, colonnes…), des restitutions, l'ensemble étant relevé ou vérifié par l'architecte ou son équipe. Bref, à quelques exceptions près de reproduction de documents anciens, il s'agit là d'une œuvre originale au sens où les auteurs présentent un travail de première main.

Cette première remarque a son importance dans le domaine de l'édition scientifique sur le patrimoine alsacien en général et des châteaux en particulier, asphyxiée par le poids des publications de seconde ou même de centième main. Replacé dans l'histoire des recherches sur la longue

durée, cet ensemble correspond enfin au travail de fond qui manquait depuis les « grands ancêtres » du XIX^e^ - début XX^e^ siècle (Naeher, Wolff, voire Ebhardt), qui avaient produit un premier catalogue raisonné des ruines, relevés à l'appui, et sur lequel tout le monde s'appuie depuis peu ou prou.

Les auteurs ont bien conscience de l'importance de cette historiographie et la rappellent succinctement (vol. II, p. 33-35). Pour bien montrer leur apport propre, il ne nous semble pas inutile de préciser davantage les étapes de la recherche.

Les premiers travaux du XIX^e^ siècle ont d'abord été complétés par Francis Rapp pour le cadre historique global (maîtrise en 1948, éditée en 1968), et par Jean Wirth pour l'analyse architecturale (1 seul volume paru, 1975). D'autres chercheurs ont aussi ouvert de nouvelles pistes, comme Joëlle Burnouf pour l'étude des fortifications de terre (thèse inédite sur les mottes en 1978 et résumée dans la *Revue d'Alsace* en 1985 et 1986), Hans Zumstein pour une première approche chronologique (articles des *Cahiers Alsaciens* en 1967 et 1971), ou Robert Will avec une esquisse de plans typologiques (premier article en 1961 dans les *Cahiers Alsaciens*, développé dans *Châteaux et Guerriers* en 1975). Des fouilles, enfin (G. Meyer, autour de Colmar, C.-L. Salch et de nombreux collaborateurs en moyenne Alsace) ont permis de se détacher des lacunes chronologiques de la documentation induites par l'histoire de l'écrit et d'ouvrir sur les aspects de la vie quotidienne dans les châteaux (cf. les grandes expositions à la Chambre de Commerce de Strasbourg en 1973 et à la bibliothèque de Colmar en 1975). Cette période de renouvellement se clôt, en quelque sorte, avec le (premier) dictionnaire publié sous la direction de C.-L. Salch (1976). Cet ouvrage a durablement marqué les esprits parce qu'il a porté à la connaissance d'un public élargi des recherches difficiles d'accès, en partie en langue allemande, en partie dans des revues confidentielles, voire inédites. Mais sur le fond, ce dictionnaire est aussi un assemblage hétéroclite d'informations et de documents de seconde main dont tous les éléments n'ont pas été vérifiés aux archives ou sur le terrain et présentés sans aucune normalisation formelle (des plans, par exemple). Le dictionnaire de R. Recht, un peu plus tard (1980), quoique plus systématique dans l'organisation des notices, est de même un répertoire documenté des sites.

S'ensuit une troisième période, faite de recherches monographiques dans le domaine de la fouille (avec B. Haegel dans la région de Saverne), de la prospection (relevé des châteaux quasi disparus par J.-M. Rudrauf), de l'étude architecturale (T. Biller) et des données d'archives (B. Metz).

C'est donc cette troisième période que vient couronner cette publication en quatre volumes, avec cette fois les références d'archives originales et un ensemble systématique et homogène de relevés de terrain.

A la lecture de ces deux premiers tomes, plusieurs remarques peuvent être faites.

Formelles, d'abord.

Le choix de la langue : un lecteur alsacien pourra en être surpris. Mais il se justifie par la nationalité de l'un des auteurs (T. Biller, architecte à Berlin) et l'existence d'un lectorat allemand très intéressé par les recherches sur les châteaux alsaciens. Une traduction de l'ensemble peut de toute façon être envisagée et nous nous permettons de la suggérer, une fois le dernier volume paru, tant pour les spécialistes du domaine francophone qui ne sont pas familiers de cette langue que pour vivifier l'édition régionale et dépasser, enfin, le recours à un état très daté de la recherche.

Les fourchettes chronologiques.

L'ouvrage se décompose en quatre grandes périodes, en tenant sans doute compte d'un ensemble de critères (chronologie générale, nombre de châteaux, mentions historiques, nature des constructions) pour aboutir à des volumes équilibrés : il faudra attendre l'introduction du volume I pour pouvoir avoir les clés définitives de ces choix. Pour l'instant, le lecteur note une sorte de déséquilibre entre les synthèses et les catalogues. Les premières sont strictement chronologiques alors que les seconds ne présentent les sites qu'une seule fois, dans le volume consacré à leur première période reconnue et lisible et/ou accessible par la documentation. Par exemple, le Landsberg, qui apparaît vers 1200, mais connaît des modifications significatives au XV^{e} siècle est exposé dans le volume II. Ce choix est clairement sous-tendu par l'objectif de cerner l'histoire des programmes architecturaux et il n'est pas contestable sur le fond. Il n'exclut pas, bien au contraire, de s'appuyer sur les notices d'un autre volume dans la partie synthétique correspondante à cette modification ou évolution. Ainsi, on suppose que la cour basse du Lansberg sera intégrée dans la réflexion sur l'organisation des espaces au volume IV. Mais ce choix sur-représente aussi la période retenue. Ainsi, toujours pour le Landsberg, la cour basse « tardive » nous paraît décrite bien trop sommairement.

L'organisation de la documentation.

Les notices comportent au minimum un plan du site et, le cas échéant, le ou les profil(s) correspondants. Mais les autres éléments du dossier (photos, relevés, restitutions) sont éclatés dans la partie synthétique, au gré des arguments exposés. Il s'agit là d'un choix éditorial qui a sa logique mais qui, pour le lecteur, est mal commode : pour se faire une idée complète d'un site, il faut jongler avec les pages (ou se faire des photocopies). Il

arrive même qu'ils se trouvent dans un autre volume, pour des raisons chronologiques. Ainsi, le dessin de la chapelle ou oratoire « proto-gothique » de l'Ochsenstein est dans le volume III alors que le plan général et le contexte sont dans le volume II. De ce fait, la partie interprétative est privilégiée au détriment d'un dossier documentaire primaire qui devrait servir de référentiel.

Dans cette organisation, les plans méritent une remarque particulière. Leur qualité graphique est excellente. Ils figurent clairement les étapes chronologiques des constructions, en données absolues et relatives. Ils représentent aussi la topographie, plus ou moins serrée autour du site, sous forme de hachures ou courbes de niveau, soit une donnée majeure pour nos châteaux de hauteur et pourtant jusqu'à présent absente des publications. Ces plans auraient gagné encore en lisibilité avec une liste des structures, espaces ou détails d'architecture (comme porte, fenêtre, tour…). Ces éléments, entre 30 à 50 en moyenne par plan, sont affectés d'un numéro qui renvoie au texte de la notice, ce qui oblige le lecteur à un va et vient constant pour cerner la nature des vestiges. Ce choix est curieux et ne semble pas avoir été guidé par le manque de place, les espaces blancs étant généralement conséquents. Ici, donc, c'est l'axe chronologique qui est privilégié au détriment de l'organisation des espaces.

Bref, d'un point de vue formel, l'ouvrage présente de grandes qualités, avec un catalogue servant de base argumentaire nettement distinct de l'analyse et une documentation d'une grande clarté. Le choix de publier une telle somme en plusieurs étapes est compréhensible, voire fondamentalement nécessaire. Mais il a des conséquences sur la lisibilité globale, le lecteur devant jongler entre pages et volumes pour suivre les développements historiques des synthèses. Un autre choix aurait pu être l'édition d'une sorte de dictionnaire des sites, avec toute la documentation spécifique, nettement distincte d'un volume analysant les développements chronologiques. Dans cette synthèse, on y aurait sans doute aussi gagné des possibilités de mieux moduler la périodisation, contrainte ici par les limites formelles que les auteurs se sont imposées.

Sur le fond, l'originalité de ces ouvrages est de présenter, enfin, une histoire des châteaux, dépassant la juxtaposition alphabétique des monuments de nos anciens dictionnaires. La contribution de B. Metz place leur apparition et développement dans le contexte socio-politique global tout en réunissant les données spécifiques à chaque site. Celle de T. Biller part du plan de masse distinguant les étapes chronologiques de chaque site pour définir les programmes architecturaux. Il s'inscrivent, localement, dans la voie ouverte par F. Rapp (pour l'histoire) et H. Zumstein ou J. Wirth (pour l'architecture), mais de façon exhaustive, tenant compte de la longue durée et intégrant évidemment les données monographiques acquises depuis.

Les données historiques, longuement évoquées par B. Metz dans les deux volumes, permettent d'opposer deux contextes. En 1200, ceux qui dominent sont les abbayes. A partir de 1300, c'est dans les villes que résideront vies économique, religieuse et culturelle. Entre les deux, c'est le « siècle » des châteaux (l'expression est de nous), d'abord aux mains des ministériaux, ensuite des chevaliers de la basse noblesse. Une catégorie « d'habitants » particuliers – les tenants de fiefs castraux (*Burgmänner*) – avait émergé, en charge de la protection temporaire des châteaux, avec des logements spécifiques plus ou moins bien attestés (Guirbaden), mais qui n'a pas vraiment eu de suite. L'époque est globalement à la restructuration des pouvoirs. Avant 1250, en dépit de la figure un peu mythique pour l'Alsace de Frédéric II de Hohenstaufen, vacances du pouvoir impérial, conflits entre évêque et empereur, extinction de la famille de Dagsbourg sont propices à l'émergence des châteaux. Après 1250, ce sont les vicissitudes de l'Interrègne et ses suites qui seront le ferment.

Pour l'architecture des châteaux, les chronologies retenues par T. Biller sont le plus souvent larges. Elles s'appuient parfois sur des mentions textuelles ; mais les sources directes sur une construction sont rarissimes, et les bâtiments concernés pas forcément identifiables : dans le volume II, quatre cas quasi sûrs et 12 mentions de sites sont retenus. Sauf exception (Daubenschlag…), les fouilles sont trop ponctuelles et trop peu nombreuses pour caler ces chronologies. L'essentiel des datations provient en réalité de la comparaison avec des types et décors d'architecture mieux calés chronologiquement (ou supposés tels) comme les édifices religieux ; deux châteaux seulement, entre 1200 et 1250 (Guirbaden, Lansdberg), disposent d'assez d'éléments architecturaux pour servir de référentiel. C'est un vrai problème et les auteurs en ont pris conscience : une petite dizaine de pages y sont consacrées dans la synthèse du volume II, avec des renvois et des dossiers comparatifs pour les structures les plus pertinentes (comme les fenêtres), alors que le premier volume publié ne l'évoquait quasiment pas. Il n'y a pas d'autre solution, en l'absence de fouilles et d'analyses archéométriques (dendrochronologie, C 14) : les premières datations dendrochronologiques ont relevé du bricolage et un seul cas récent (Kaysersberg) a apporté des données fondamentales. Au total, ce dossier chronologique est analysé sérieusement ; il s'appuie sur un référentiel disponible large, régional et au-delà (J.-Ph. Meyer, A. Wiedenau, Arens, Hotz…). Mais on sent qu'il y a encore beaucoup à faire (par exemple, par l'analyse des traces d'outils).

Ainsi, si les données historiques sont par définition datées, l'histoire des monuments ne peut être qu'approchée. Les bornes chronologiques à chaque volume paraissent donc être d'ordre historique pour les volumes II et III (avec en gros le demi-siècle de Frédéric II de Hohenstaufen, d'un côté, l'Interrègne et ses suites de l'autre) et par défaut pour le reste (les premiers châteaux conservés, les derniers construits).

Dans cette fresque chronologique, tous les châteaux ne sont pas présentés. Les châteaux de montagne sont privilégiés au détriment des châteaux de plaine. On sait par les textes que ceux-ci étaient les plus nombreux mais, en Alsace au moins, ils sont rarement conservés. Les auteurs ne peuvent de ce fait qu'observer ceux qui subsistent. Le lecteur se reportera donc à une autre publication, en cours elle aussi, *l'Alsatia Munita,* pour une vision plus complète du phénomène castral.

Par ailleurs, l'analyse des vestiges privilégie les donjons et logis. Les auteurs (vol. II, p. 42-64) rappellent les divers modèles historiques élaborés du rapport entre donjon/logis/haute cour et les confrontent au cas alsacien : par rapport au reste du Saint Empire, celui-ci apparaît comme un lieu d'expérimentation, avec un développement précoce du couple logis-donjon sans cour (*Kernburg*). En même temps, on note une « verticalisation » des édifices avec l'aménagement systématique de deux niveaux d'habitat.

Les deux volumes parus comportent aussi des chapitres détaillés sur les divers espaces : éléments défensifs (donjons, tours, enceintes et fausse-braies, murs-boucliers, créneaux et archères…), habitat (salle, chambres, chapelles). De gros chapitres sont consacrés aux détails d'architecture (appareils de pierre dont les bossages, fenêtres, portes et colonnes). La présentation de la synthèse se termine à chaque fois sur la question des niveaux de confort avec l'alimentation en eau, le chauffage… Quelques pages sont, enfin, consacrées au chantier (traces de taille, marques…).

La basse cour, elle, est traitée très rapidement, à la fois à cause de la rareté des vestiges et de l'absence d'études systématiques. Curieusement, les auteurs ne l'engagent pas vraiment ici (sauf en pistant les logements de fiefs castraux, comme à Guirbaden) tout en affirmant en conclusion (vol. II, p. 60) que la basse cour apparaît dans sa forme plénière dès la première moitié du XIII^{e} siècle.

Au total, les analyses, souvent replacées dans un large contexte historiographique, permettent de singulariser le cas alsacien, avec l'émergence précoce d'un château ramassé sur lui-même, à 2 niveaux d'habitabilité, bien différent des grandes enceintes à bâtiments dispersés d'autrefois ; il apparaît dans un contexte où le pouvoir est très largement partagé entre plusieurs entités (Empereur/abbayes, villes/petite noblesse). La fonction reste toutefois principalement résidentielle et de prestige, les aspects proprement défensifs restant somme toute réduits. Ce type est donc très différent des formes contemporaines de l'espace royal français, avec ses forteresses appuyant une politique territoriale forte.

Toutes les questions qu'on se pose sur la vie et l'organisation d'une résidence castrale ne sont toutefois pas développées, l'ouvrage privilégiant nettement la question du programme architectural. Il n'est que de comptabiliser les pages consacrées à la description des fenêtres et celles

qui décrivent le niveau de confort (vol. II, respectivement 20 et 3 pages). On peut ainsi s'interroger sur la situation de ces châteaux de montagne par rapport à l'habitat villageois, sur l'économie des matériaux mis en œuvre (origine, quantités), sur l'organisation des circulations internes aux châteaux (combien de portes…) et même sur le rapport entre surface et nombre d'habitants, etc.

Il est facile d'être critique et de voir ce qui manque. En réalité, le plus important ici, est de voir que ces volumes sont une rupture dans l'historiographie régionale : grâce à eux, les châteaux sont devenus objet d'histoire. D'une collection de monuments d'un passé féodal, et parfois fantasmatique, on est passé à un inventaire des sources historiques et matérielles d'un type particulier de construction du Moyen Âge. L'attention s'est focalisée sur le XIII^{e} siècle et sur le cœur de l'espace castral des châteaux de montagne, ce qui est certes réducteur. Mais il fallait sans aucun doute en passer par là pour pouvoir conjuguer à une large échelle, au-delà des cas particuliers abordés par des monographies, la convergence des regards de l'homme des textes et de l'homme du bâti. L'archéologue (du sous-sol autant que des constructions) mais aussi l'historien des périodes tardives aura à compléter le dossier sur le contenu et les évolutions. Mais ces recherches pourront désormais s'appuyer sur un dossier élaboré selon des normes rigoureuses.

Jean-Jacques Schwien

Henigfeld (Yves) et Masquillier (Amaury) dir., *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XII^{e}-XV^{e} siècle),* Dijon, 2008, 540 p., ISBN 2-915544-09-3 [Revue archéologique de l'est, 26^{e} supplément]

L'attelage Alsace-Lorraine proposé à travers ce gros livre est inhabituel, mais il se légitime pour un certain nombre de raisons : parallélisme des recherches les plus récentes, différentiel historiographique, comparaisons. Sur 171 villes fortifiées, 39 ont fait l'objet d'interventions archéologiques récentes et c'est un échantillon de 18 cas que l'on propose ici à titre d'exemple, en se focalisant sur des ensembles de taille moyenne (les enceintes ont un périmètre qui oscille de 919 m à Commercy à 5 756 m à Verdun) – excluant du même coup les deux grandes villes que sont Metz et Strasbourg, qui auraient pu faire référence compte tenu des travaux existants.

La juxtaposition des deux régions se traduit par des historiographies différentes. L'état de la question brossé par Amaury Masquillier et Gérard Guliato pour la Lorraine fait apparaître l'absence d'une définition véritable de la ville, à laquelle on propose de substituer la formule